

Politiques de l'imaginaire : le romantisme et ses héritages

Marion Leclair (Artois, Textes & Culture) & Aurélie Thiria-Meulemans (UPJV, Corpus)

En 1818, Mary Shelley, fille de Mary Wollstonecraft et William Godwin et épouse du poète Percy Shelley, publie *Frankenstein; or, The Modern Prometheus*, roman gothique et horrifique, souvent considéré comme la première œuvre de science-fiction. Il est fréquemment lu, à l'époque, comme une allégorie de l'événement historique cataclysmique dont l'Europe se remet à peine : la Révolution française.

Frankenstein doit beaucoup à l'époque romantique et son goût du gothique. Mais le roman gothique, justement, connaît son heure de gloire à l'heure même de la décennie révolutionnaire. Comme si imaginaires politique et littéraire s'étaient libérés, main dans la main. De fait, la Révolution française, saluée par Percy Shelley comme l'événement le plus important de l'époque, a suscité une guerre des pamphlets philosophiques sans précédent au Royaume-Uni. Le penseur William Hazlitt, compare quant à lui, la révolution poétique opérée par Wordsworth et Coleridge dans leurs *Lyrical Ballads* à celle qui fit tomber les têtes royales outre-manche. Dans les champs littéraires et philosophiques, les interrogations politiques vont bon train. Penseurs poètes et écrivains dialoguent et s'interrogent sur les questions de la liberté, l'égalité, la place des femmes et de la Nature. Le romantisme place en effet la Nature au centre de ses réflexions. De ses réflexions politiques, mais aussi métaphysiques : c'est la fameuse *one life* coleridgienne qui voit un seul grand élan vital dans l'ensemble de la création (« For in all things I saw one life / And felt that it was joy » écrit Wordsworth, dans *The Prelude*).

Les études historicistes (notamment néo-historicistes et marxistes) du romantisme britannique qui se sont multipliées au cours du dernier demi-siècle ont permis une meilleure compréhension du romantisme dans la conjoncture révolutionnaire dans laquelle il voit le jour : c'est le moment où les révolutions américaine, française et haïtienne, mais aussi la révolution industrielle, bouleversent l'Occident, et stimulent en Angleterre le développement d'un mouvement radical qui revendique l'abolition de l'esclavage, le suffrage universel, les droits des femmes et, à sa marge, la propriété collective de la terre.

Ce canon romantique élargi recouvre des options politiques très diverses. La révolution française et le radicalisme britannique sont tour à tour objets d'admiration et d'épouvante, souvent chez un même auteur. Si l'hostilité à la modernité industrielle et au capitalisme émergent semble constituer une sorte de socle idéologique commun, celle-ci peut se décliner sur un mode réactionnaire ou radical, en nostalgie d'un passé pré-industriel perdu ou en espoir de transformation sociale.

Ambivalent aussi est le traitement romantique de la nature, de la campagne et du folklore paysan : si on peut y lire un souci de préservation d'un ordre écologique et social menacé par la croissance urbaine et les *enclosures*, la célébration de la verte Angleterre rend aussi un son nationaliste, dont on entend encore l'écho au vingtième siècle, amplifié par la première guerre mondiale, dans la verte comté des hobbits de J. R. R. Tolkien ou la transformation (tardive) du *Jerusalem* de Blake en proto-hymne national.

Dans cette perspective historico-politique, c'est la veine réaliste du romantisme qui a sans doute reçu le plus d'attention – *The Prelude* où Wordsworth écrit et réécrit ses incursions dans la France révolutionnaire ; les *Lyrical Ballads* dont les scènes paysannes fondent un « partage du sensible » inédit dans lequel, pour la première fois, la littérature parle de et pour le peuple ; le *Caleb Williams* (1794) de Godwin ou le *Maria* (1798) de Wollstonecraft qui mettent en personnages et en intrigue une critique radicale de la domination aristocratique et masculine.

Mais l'âge des révolutions suscite aussi, souvent chez les mêmes auteurs, toute une littérature moins mimétique. La littérature romantique témoigne des contradictions qui sous-tendent l'époque, alors que des penseurs comme Mary Wollstonecraft ou Percy Shelley chérissent l'héritage des Lumières et son rationalisme, des poètes autrefois jacobins comme Coleridge, connaissent un retour de foi, et n'hésitent pas à faire intervenir la magie dans leurs œuvres les plus mémorables (*The Rime of the Ancient Mariner*, *Christabel*). La cosmogonie blakéenne, comme le millénarisme qui l'irrigue et qui est une des sources du radicalisme britannique, hésite entre repli mystique et projection révolutionnaire d'un monde régénéré.

Et si c'était dans l'imaginaire que se situaient, là encore, les réflexions les plus radicales ? La sortie du réel permettrait ainsi de tenir ensemble des propositions idéologiques contradictoires et le double mouvement de fascination et de répulsion pour la révolution, pour le peuple, pour le progrès, dans lequel se débat le romantisme. Ainsi *The Last Man*, publié par Mary Shelley en 1823, raconte comment la Nature se débarrasse de l'humanité grâce à une pandémie : premier roman post-apocalyptique s'il en est, *The Last Man* fonde peut-être également la pensée écologique de notre temps.

Cette tension, vers et loin du monde, vers et loin du peuple, se retrouve aussi dans le choix même de

l'imaginaire contre le réalisme : à une époque où presse à vapeur et périodiques démocratisent peu à peu la lecture et où quelque chose comme un champ littéraire commence à s'autonomiser, l'imaginaire peut être à la fois un gage de distinction et de littérarité contre la prose de l'universel reportage, et un idiome peu légitime et authentiquement populaire dans lequel l'écrivain romantique peut espérer s'adresser à un lectorat de masse.

Ce séminaire se fixe pour objectif de réfléchir à l'apport du romantisme aux réflexions politiques, au sens large, véhiculées par les littératures de l'imaginaire. Nous choisissons le terme d'imaginaire pour souligner la continuité entre ces formes romantiques et la catégorie plus contemporaine de littératures de l'imaginaire et les genres et sous-genres qu'elle recouvre (science-fiction, *fantasy* et fantastique/horreur). Le romantisme fonderait ainsi un type de littérature qui, encore canonique au XIXe siècle, avec des œuvres telles que *The Strange Case of Doctor Jekyll and Mister Hyde*, ou *The Picture of Dorian Gray*, puis souvent méprisée au XXe siècle au profit d'une « littérature générale » plus légitime, revient aujourd'hui sur le devant de la scène, en remportant à nouveau de grands prix littéraires.

Nous préférons aussi le terme d'imaginaire à celui d'imagination dans la mesure où « l'imagination » romantique telle que la définit Coleridge au début du XIXe siècle, désigne la faculté créatrice, notamment dans sa forme la plus noble, sans impliquer nécessairement de recours au surnaturel. Or ce sont précisément les genres et sous-genres nés à l'époque romantique qui mobilisent des éléments non réalistes (le roman ou la ballade gothique, la science-fiction, mais aussi l'utopie, et même la *fantasy*, si l'on considère, avec E. P. Thompson, William Morris comme le dernier des romantiques) que nous voulons étudier ensemble, en tant qu'ils sont eux aussi porteurs d'une pensée politique.

Notre hypothèse de travail est que le romantisme n'élabore pas seulement un répertoire de formes et de thèmes qui impactent durablement la littérature britannique, mais plutôt une façon de penser et de représenter l'expérience politique, y compris dans ses contradictions et dans ses apories, par l'imaginaire, qui aura, elle aussi, une longue postérité. Car si les poètes sont, comme l'écrit Shelley, « *the unacknowledged legislators of the world* », les poètes, au sens large d'auteurs et autrices, notamment de littératures de l'imaginaires, « *realists of a larger reality* » (Ursula K. Le Guin) sont bien ceux qui imaginent des horizons politiques ne sont pas (encore) les nôtres.

PROGRAMME DES SÉANCES (2022)

Le séminaire se tiendra en hybride depuis l'université d'Amiens (Pôle Citadelle, salle E002), le lundi de 17h30 à 19h. Les inscriptions sont à faire par mail auprès de Melissa Tidas (melissa.tidas@u-picardie.fr) et de Nathalie Cabiran (nathalie.cabiran@univ-artois.fr).

17 janvier : « Prisons et scalpels : variations radicales sur un thème gothique » (Marion Leclair, Université d'Artois)

7 février : S. T. Coleridge & le gothique (Jean-Marie Fournier, Université de Paris)

21 mars : « Enseigner l'économie politique pour en finir avec le radicalisme romantique ? L'exemple des Conversations on Political Economy de Jane Marcet. » (Alexandra Sippel, Université Toulouse - Jean Jaurès)

25 avril : « Dragons, géants et comètes : les révolutions rêvées de William Blake » (Caroline Dauphin, Université Sorbonne Nouvelle)

BIBLIOGRAPHIE

- CLAEYS, Gregory. *Modern British Utopias, 1700-1850*. Londres : Pickering & Chatto, 1996.
- CLEMIT, Pamela. *The Cambridge Companion to British Literature of the French Revolution in the 1790s*. Cambridge : Cambridge University Press, 2011.
- DUFF, David A. S. *Romance and Revolution: Shelley and the Politics of a Genre*. Cambridge : Cambridge University Press, 1994.
- JAMESON, Fredric. *Archaeologies of the future: the desire called utopia and other science fictions*. Londres : Verso, 2005.
- KIELY, Robert. *The Romantic Novel in England*. Cambridge (Mass.) : Harvard University Press, 1972.
- KLANCHER, Jon P. *Transfiguring the Arts and Sciences: Knowledge and Cultural Institutions in the Romantic Age*. Cambridge : Cambridge University Press, 2013.
- LECERCLE, Jean-Jacques. *Frankenstein : mythe et philosophie*. Paris : Presses universitaires de France, 1988.
- LÖWY, Michael, et Robert SAYRE. *Révolution et mélancolie : le romantisme à contre-courant de la modernité*. Paris : Payot, 1992.
- MACHEREY, Pierre. *De L'utopie ! Réville : L'incidence*, 2019.
- MCGANN, Jerome John. *The Romantic Ideology: A Critical Investigation*. Chicago, Londres : University of Chicago Press, 1983.
- MEE, Jon. *Romanticism, Enthusiasm, and Regulation: Poetics and the Policing of Culture in the Romantic Period*. Oxford : Oxford University Press, 2003.
- MORETTI, Franco. "The Dialectic of Fear", *New Left Review* I.136, Nov./Dec/ 1982, 67-85.
- PUNTER, David. *The Literature of Terror: A History of Gothic Fictions from 1765 to the Present Day*. Londres, New York : Longman, 1980.
- RANCIÈRE, Jacques. *Le partage du sensible : esthétique et politique*. Paris : La Fabrique, 2000.
- ROE, Nicholas. *Wordsworth and Coleridge: The Radical Years*. Oxford : Clarendon Press, 1988.
- SIMPSON, David. *Romanticism, nationalism, and the revolt against theory*. Chicago : University of Chicago Press, 1993.
- SIPPEL, Alexandra, et Rachel ROGERS, (dir.). *Thomas Spence and his Legacy: Bicentennial Perspectives*. Miranda 13 [en ligne], 2016.
- ST CLAIR, William. *The Reading Nation in the Romantic Period*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004.
- SUVIN, Darko. *Metamorphoses of science fiction: on the poetics and history of a literary genre*. New Haven : Yale University Press, 1979.
- THOMPSON, Edward Palmer. *The Making of the English Working Class*. Londres : V. Gollancz, 1963.
- . *William Morris: romantic to revolutionary*. Londres : Merlin Press, 1977.
- . *Witness against the beast: William Blake and the moral law*. Cambridge : Cambridge University Press, 1993.
- . *The Romantics: England in a Revolutionary Age*. Woodbridge : Merlin Press, 1999.